

Zeitschrift: Gazette musicale de la Suisse romande
Herausgeber: Adolphe Henn
Band: 2 (1895)
Heft: 19

Artikel: Lettres de musiciens. Partie V, E. Gidé, musicien à Genève, à Marc Cénil
Autor: Gidé, E.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1068511>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 12.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

GAZETTE MUSICALE

DE LA SUISSE ROMANDE

II^e ANNÉE

26 septembre 1895.



LETTRES DE MUSICIENS

V

*E. Gidé, musicien à Genève, à Marc Cénil.**

CHER AMI,

VOILÀ dix ans que tu as quitté Genève : prends ta collection de journaux et de programmes des concerts classiques d'alors, lis ceux que je t'envoie aujourd'hui, et tu te rendras compte à quel point le goût musical et l'intelligence artistiques se sont affinés et développés chez nous. Où est le temps où nos dilettantes se contentaient, comme nouveautés, de tintinnabulesques ballets d'opéras français ou de sérénades allemandes au fade parfum de « Ver-gissmeinnicht » ?... le temps où l'on discutait encore le trait de violon de l'ouverture du *Tannhäuser*, où Volkmann était appelé le « successeur de Beethoven », où l'on disait de Grieg : « Quel dommage qu'il fasse tant de dissonances ! » et de Reinecke : « Ah ! la voilà bien, la belle musique savante ! » ?

Ah ! sans doute, la passion funeste des troisièmes galeries pour le pianiste et le violoniste chevelus ne s'est pas amoindrie ; sans doute le fait de figurer sur l'affiche en plus grosses lettres que Beethoven ou Wagner, suffit-il pour faire adresser la plus grosse part d'applaudissements aux acrobates char-

gés, pour mille francs, de nous rejouer pour la centième fois le concerto de violon de Beethoven ou la fantaisie hongroise de Liszt, tu sais celle où il y a un si joli accompagnement de triangle ?... — Sans doute, la grosse dame et sa fille font-elles toujours leur entrée bruyante après la première partie de la symphonie, et les pères de famille sortent-ils bruyamment pendant le dernier morceau pour chercher les waterproofs de leur progéniture... mais, du moins, les belles œuvres sont-elles le plus souvent, — sinon comprises du premier coup, — du moins *flairées* comme bonnes par une partie du public, du moins les premières auditions ont-elles, d'année en année, une place plus importante sur les programmes, et les appréciations des journaux deviennent-elles *sérieuses* et conçues selon les règles d'une critique logique et réfléchie. — L'on commence à connaître suffisamment le répertoire classique pour n'avoir pas besoin de disséquer, avec citations latines, les développements d'une symphonie de Haydn, comme à Neuchâtel ; l'on se défie suffisamment de soi-même — signe indiscutable de progrès — pour ne pas déclarer, à la première audition des impressionnistes tableaux orchestraux de la jeune école française que c'est de la musique de foire, comme le disait tel critique lausannois de la *Gazette musicale romande*, et l'on s'est fait quand même une petite jugeotte assez personnelle pour ne pas se croire obligé de répéter sans contrôle après MM. de Wyzewa ou C. Bellaigue (de la *Revue des Deux-Mondes*) que César Franck *manque de facultés émotives*, critique de littérateur et d'homme du monde qui suffirait à discréditer le musicien assez *peu musicien*

* Voir *Gazette musicale de la Suisse romande* 1894, n° 21 ; 1895, nos 2, 9, 18.

pour la prononcer. — J'ai entendu accueillir glacialement, il y a deux ans, une œuvre mauvaise d'un mauvais compositeur annoncé à grand fracas et dirigée par l'auteur *lui-même*, et bisser d'enthousiasme une page exquise d'un compositeur français peu lancé dans le *high life*, qui ne vise pas à l'effet et qui n'est pas l'élève de Massenet (Jules). J'ai vu réclamer, à la fin de l'année, une nouvelle audition de la symphonie de Lalo, de celle de Franck et de *Tod und Verklärung* de Strauss, cela me suffit pour que je sois en droit d'affirmer que le public genevois est en progrès et que la belle musique a des chances de s'acclimater chez nous.

Eh bien ! sais-tu quel fut le véritable promoteur de la musique sérieuse et de la critique avancée à Genève?... qui a contribué pour la plus grosse part à la popularisation de la nouvelle école, qui a ridiculisé à tout jamais la vilaine musique et combattu avec enthousiasme pour la belle, qui a renversé de leurs piédestals les conservatoristes allemands, Mendelssohn à la douzième puissance, et mis à leur place les jeunes talents, moins arrosés de fleur de fugue, — mais diantrement plus parfumés naturellement — des Rimsky-Korsakoff, d'Indy, et Goldmark... et qui fit tout cela, à la bonne flanquette, sans le savoir, souvent en rechignant, sans désir peut-être de persuader, mais poussé par une conviction profonde qui a fini par s'imposer à ceux-là même qui goûtaient le moins le paradoxal convaincu?... C'est Mirande, mon cher ami, Mirande Hippolyte aux chapeaux à bords plats, Hippolyte au verbe dominateur, aux manières boulevardières, Mirande, ce Parisien de Lyon ou de Marseille qui jamais ne put se faire à nos manières genevoises et à qui jamais Genève ne put pardonner de ne les avoir pas adoptées ! Tu es comme moi un Genevois de la vieille souche, tu es comme moi convaincu que rien ne se fait de bon et de meilleur qu'à Genève, et qu'il n'y en a point comme nous, tu protestes de toutes tes forces contre l'intrusion de l'élément étranger chez nous, mais réfléchis, compare, observe, déduis et reconnais que Mirande a beaucoup

fait à Genève, sans le vouloir, sans que nous le voulions peut-être, et qu'il est le véritable instigateur de la poussée artistique de ces dernières années.

D'abord, au théâtre, n'est-ce pas grâce aux conseils éclairés d'Hippolyte, que M. Dauphin, notre excellent directeur, a commencé la série de ces représentations wagnériennes qui ont si fortement contribué à notre éducation musicale ? N'est-ce pas à lui que nous devons la mise au point artistique de ces soirées classiques organisées avec l'appui financier d'un généreux amateur genevois, soirées auxquelles, du reste, le gros public se rua avec si peu d'empressement ? Et les substantiels et judicieux articles qu'il consacrait la veille à l'explication musicale des nouvelles œuvres n'ont-elles pas été la genèse des intéressants feuilletons préparatoires de nos plus intéressants journaux locaux ? Aux concerts classiques, c'est lui qui commença la série des bulletins avec analyses détaillées, d'une si grande utilité pour l'intelligence des œuvres nouvelles (série qui ne devait être interrompue que par la mise en retraite de son insuffisant continuateur Jaques-Dalcroze) ; c'est lui qui, par son commerce de tous les jours avec les membres du comité, les influença indirectement pour le choix des programmes. Au Conservatoire, il fut le premier titulaire de la chaire d'histoire de la Musique, branche qu'il avait d'abord introduite avec succès dans le programme d'études de l'Académie de Musique. A l'Union instrumentale, qu'il dirigea pendant une année, il tenta de faire exécuter quelques morceaux de musique pure, tentative qui n'eut, du reste, aucun succès auprès des membres de l'Union lesquels, furieux, destituèrent le chef novateur, mais ne pouvait exercer qu'une salubre influence sur les études musicales d'autres sociétés instrumentales — l'Harmonie nautique, par exemple. — Mais là où il fit le plus, c'est particulièrement dans ses rapports avec les gens de métier, les instrumentistes, les compositeurs, les professeurs du pays dont certains ne l'aimaient pas parce qu'ils en savaient moins que lui, qui se

regimbaient contre ses tonitruantes boutades, refusaient ses conseils acerbement donnés, discutaient ses opinions outrancières, s'opposaient de toutes leurs forces à ses tentatives violentes d'acclimatation musicale, mais qui, quand même, à leur corps défendant, changeaient peu à peu de ligne de conduite, de manière de penser, cherchaient à voir du nouveau pour pouvoir répondre au novateur, et se laissaient insensiblement convaincre à ces théories qu'ils avaient de prime abord repoussées. Le sort d'une bataille peut dépendre d'un accident naturel de terrain qui force une armée à changer sa direction première : Mirande a été chez nous l'accident naturel... et les musiciens genevois sont en train de gagner le bon combat.

Sans doute, Mirande était-il terriblement révolutionnaire, et l'âcreté de sa critique n'a-t-elle pas été sans lui faire des ennemis, et l'intransigeance de ses opinions sans faire douter même du parfait équilibre de son intelligence de critique ! Aujourd'hui, l'homme, le critique, le compositeur se sont assagis, comme le prouve cette jolie *Suite de Ballet* qu'il vient de publier chez E. Clot, dans laquelle la logique des développements, la sobriété des complications harmoniques, la recherche constante du pur contour mélodique témoigne d'un retour volontaire à la simplicité de la forme qui ne fait ressortir que mieux la force des idées musicales ; mais c'était bien le Mirande d'autrefois, aux idées ultra-avancées qu'il défendait sans aucune concession et si tenacement, qu'il en devenait conservateur, — conservateur de l'avenir, — mais c'était bien cet homme entêté qu'il fallait pour nous faire dévier de la route que nous nous obstinions à suivre... et, moins révolutionnaire, il ne nous eût pas influencés.

Si jamais, par une indiscretion de ta part, que je ne te pardonnerais jamais, cette lettre intime était publiée, je ne doute pas qu'elle ne soulève dans le public d'unanimes protestations ; on cherchera à nous persuader par A + B que Mirande n'a été pour rien dans notre acheminement vers le beau musical ; mais, vois-tu, lors même que je n'au-

rais pas de preuves positives pour répondre aux objections, je n'en resterais pas moins persuadé par l'influence directe qu'Hippolyte eut sur moi-même et sur plusieurs de mes amis qui en conviennent, et sur plusieurs de mes ennemis qui n'en conviennent pas, que nos progrès artistiques ont été provoqués en grande partie par ce vieux camarade... et c'est pourquoi — l'homme change, la femme davantage et plus encore le musicien — je ne demande pas mieux, en définitive, que cette lettre soit publiée.

A toi fraternellement.

E. GIDÉ.



LA SAISON MUSICALE DE 1894/95 DANS LA SUISSE ALLEMANDE

(Suite et fin.)



ETONS enfin, en terminant, un coup d'œil sur les virtuoses qui se sont fait entendre pendant la dernière saison dans la Suisse allemande et, comme de juste, arrêtons-nous d'abord à ceux d'entre eux qui sont nos compatriotes.

Le trio Ruegger est bien l'ensemble musical le plus charmant qui nous soit connu ; trois sœurs, Wally, Charlotte et Elsa, filles de M. Jul. Ruegger, officier d'état-civil à Lucerne, toutes trois fort bien douées au point de vue musical, font leurs études depuis plusieurs années au Conservatoire royal de Bruxelles, célèbre en particulier pour ses classes d'instruments à cordes. C'est avec l'autorisation du directeur de l'établissement que M^{lles} Ruegger ont entrepris, au commencement de février, leur première tournée de concerts en Suisse, afin de se présenter aux amateurs de musique de leur patrie. L'apparition des trois mignonnes jeunes filles — l'aînée a dix-neuf ans, la cadette treize — se présentant avec simplicité et modestie, offre en elle-même un tableau touchant et réjouissant, mais leur jeu, à la fois réfléchi, plein de vie et